



## PARCOURS EN BIBLIOTHÈQUE Des adonaissants aux jeunes adultes

REIMS 12-15 juin 2008

Session 1

Pratiques culturelles et liens avec  
l'institution

Sylvie Octobre

Département des études, de la prospective et  
des statistiques, Ministère de la Culture

La révolution numérique provoque une évolution des pratiques et consommations, mais également des représentations et positions symboliques des objets culturels dans les jeunes générations. La deuxième massification scolaire, de même que l'accès généralisé aux consommations culturelles ont par ailleurs progressivement provoqué une mutation des échelles de légitimités, une porosité croissante du lien culture/savoir et des modes de conversion des capitaux culturel et scolaire. Comprendre ces évolutions permet non seulement d'appréhender les modes de consommations liés au numérique (nouveaux ou renouvelés), mais également les modifications intervenues dans les rapports aux pratiques préexistantes (audiovisuelles notamment mais aussi pratiques savantes, notamment la lecture) ainsi que celles qui affectent les liens aux institutions (école, équipements culturels entre autres).

### 1 Les « digital natives »<sup>1</sup> et la culture ?

Les jeunes générations (les 10-24 ans) sont nés dans un monde dominés par les médias : ils ont grandi avec les technologies de l'information et de la communication apparues dans les années 1980 et dont le développement s'est fait rapidement au cours des décennies suivantes. L'expression « nouvelles technologies » n'a pas de sens pour eux puisqu'ils se sont appropriés en même temps tous les objets médiatiques – de « l'ancien téléviseur » au « nouvel ordinateur » - et tous les usages – de « l'ancienne » bureautique jusqu'aux « nouvelles » messageries et outils de création (PAO, mixage, montage, etc.). Ils sont, selon le terme de M. Prensky, des *digital natives*, dont l'aisance face aux technologies de l'information et de la communication, les distingue des *digital immigrants*, contraints à un perpétuel effort d'adaptation.

Les *digital natives* forment donc une part importante des publics « naturels » des technologies<sup>2</sup>. L'observation de leurs usages fait apparaître plusieurs traits caractéristiques<sup>3</sup> :

- un fort niveau de connexion : 81% des 13-24 ans déclarent s'être connectés au Web au cours du mois précédent l'enquête, tous lieux confondu (soit 34 points de plus que la moyenne des internautes), les 15-25 ans passent en moyenne 12,7 heures par semaine sur Internet. Les plus

<sup>1</sup> Marc Prensky, « *Digital natives, digital immigrants* », 2001, [www.marcprensky.com](http://www.marcprensky.com)

<sup>2</sup> Au total, comme le signale Olivier Donnat, on distingue trois rapports générationnels aux nouvelles technologies. « celle des moins de 25 ans qui se sont massivement emparés de ce nouveau moyen de distraction, de communication et d'accès à l'information apparu alors qu'ils n'avaient pas encore atteint l'âge adulte ; celle des 25-55 ans qui l'ont aussi assez largement intégré dans leur univers de loisir, d'autant plus facilement que beaucoup d'entre eux avaient eu l'occasion de le découvrir dans le cadre professionnel ou par l'intermédiaire de leurs enfants ; celle enfin des retraités qui sont restés assez largement à l'écart du processus d'équipement ». Olivier Donnat, « Pratiques culturelles et usages d'internet », *Culture Prospective*, 2007-3

<sup>3</sup> Les données sont tirées du *Journal du Net* ([www.journaldunet.com](http://www.journaldunet.com)) et des enquêtes de Médiamétrie ([www.mediametrie.fr](http://www.mediametrie.fr)).

connectés sont les 13-17 ans (82 %), suivis de très près par les 18-24 ans (81 %)⁴. Un taux qui s'effondre après 25 ans à 59 %.

- une forte assiduité : dans toutes les tranches d'âge jeunes, les assidus sont en effet les plus nombreux et la grande majorité des jeunes est connectée quotidiennement. Leur part est même légèrement supérieure à celle de l'ensemble de la population d'internaute chez les 18-24 ans (65 %), les adolescents étant un peu moins assidus que leurs aînés (58 %).

- des usages tournés vers la communication... : les jeunes recourent plus souvent que la moyenne à la messagerie instantanée (63 % des 13-17 ans par exemple déclarent l'avoir utilisé au cours du dernier mois contre 41 % des internautes) et sont particulièrement amateurs de blogs : la consultation des blogs qui est de 42 points plus élevée chez les 13-17 ans que chez l'ensemble des internautes (70 % contre 28 %). D'ailleurs, l'enquête TIC 2003 de l'Insee révèle que c'est l'usage communicationnel est celui qui manquerait le plus aux 15-24 ans s'ils en étaient privés.

- ...et vers certains loisirs : les jeunes se distinguent notamment par leur forte consommation de jeux en réseaux et par une forte activité de téléchargement de musique, ainsi que par l'usage des outils de création/manipulation de son et d'image (création de blogs, de musique, etc.).

La prééminence des technologies ne signifie pas que les jeunes générations sont coupées du reste des pratiques et consommations culturelles. Loin s'en faut, puisque sur l'ensemble des loisirs culturels, les jeunes générations figurent parmi les plus consommateurs trace d'une indéniable massification culturelle, et que par ailleurs le niveau d'investissement dans les pratiques « traditionnelles » croît parallèle à l'investissement dans les pratiques numériques (voir tableau).

Les jeunes sont ainsi forts consommateurs médias. La télévision prend une place importante dans leur quotidien⁵ : la télévision demeure le principal média d'information de cette génération sur les sujets qui la préoccupent : l'emploi, l'environnement, le terrorisme... C'est particulièrement vrai pour les adolescents. 53 % d'entre eux indiquent que la télévision est le média qu'ils privilégient pour s'informer, contre 41 % des 18-24 ans. Ils sont également amateurs de radio, d'autant que l'offre radiophonique a su proposer des formats qui correspondent au « moment radiophonique adolescents »⁶, tout en étant forts consommateurs de musique enregistrée, qui apparaît comme une consommation intergénérationnelle⁷. Cette consommation médiatique s'accompagne de l'obtention d'une autonomie large, tant en terme de choix de contenus que de moments et de situations de consommation, matérialisée par la détention précoce et massive d'équipements en propre qui viennent renforcer la « culture de la chambre ». Les consommations médiatiques sont ainsi fortement individualisées, sans pour autant devenir autarcique, puisqu'elles se font également parfois en famille ou entre ami(e)s. Si la concurrence existe entre nouvelles technologies et « anciennes pratiques », c'est probablement les médias traditionnels (notamment la télévision) qui en font les frais : encore faut-il préciser qu'on ne parle ici que des supports (télévision, radio, etc.) et non des contenus, puisque bien des contenus télévisuels ou radiophoniques sont disponibles sur le net, et consommés par ce biais.

En outre, les jeunes sont plus connaisseurs des équipements culturels que leurs aînés ne l'étaient au même âge : les efforts conjugués des familles d'une part (qui restent le premier lieu de sensibilisation) et des institutions de l'autre (notamment via les collaborations école/culture) ont favorisé une amélioration du niveau de diffusion de la fréquentation des équipements culturels (musées, théâtre). La fréquentation des cinémas est précocement répandue et devient le support d'une revendication d'autonomie de choix de contenus et de déplacement dès l'adolescence (d'ailleurs, le niveau de pénétration maximum est atteint dès 15-19 ans).

Dernier indice de cette massification culturelle : le fort niveau de diffusion des pratiques artistiques amateurs. Les jeunes figurent ainsi parmi les populations les plus adeptes des pratiques artistiques amateurs : leur temps libre disponible, de même que les expérimentations identitaires, individuelles ou

---

⁴ Le taux de connexion élevé des jeunes à Internet est dû en grande partie à la forte progression du taux d'équipement de cette population en micro-ordinateur. Une évolution surtout perceptible parmi les tranches d'âges susceptibles de rentrer dans la vie active. En l'espace de quatre ans, le taux d'équipement en micro-ordinateur des 18-24 ans a gagné 17 points, et celui des 25-34 ans, 18 points, contre 9 points pour les 13-17 ans. Une évolution qui confirme le potentiel de progression à la fois de l'équipement en ordinateurs et en connexions Internet à domicile.

⁵ Contrairement à une idée largement répandue, ce ne sont pas les jeunes qui passent le plus de temps devant le petit écran, mais les plus âgés (plus de 65 ans). Le temps de télévision aurait même tendance à stagner voire à diminuer légèrement chez les jeunes au profit d'autres médias, les médias interactifs en premier lieu.

⁶ Hervé Glévarec, « *Libre Antenne. La réception de la radio par les adolescents* », Paris, Colin/INA, 2005

⁷ Yves Jauneau et Sylvie Octobre, « Tels parents, tels enfants », revue française de sociologie, à paraître.

collectives fréquentes à leur âge, les portent à faire des allers-retours entre pratiques, musique en tête<sup>8</sup>. Là encore, l'irruption des nouvelles technologies a modifié le paysage en étendant le champ des pratiques culturelles amateurs : la photocomposition, le traitement du son et de l'image ont été largement facilitées par les nouveaux logiciels grand public.

L'usage d'internet apparaît donc globalement lié à un intérêt global pour la culture, pour ses formes « technologiques » comme « traditionnelles ».

### Les « digital natives » et la culture

Consomme ou pratique %	10-14 ans*	15-19 ans**	20-24 ans**
Télévision <i>(tous les jours)</i>	83%	82%	83%
Ecoute de radio <i>(tous les jours)</i>	68.5%	68%	73%
Ecoute musicale (CD, cassettes, disques, radio, etc.) <i>(tous les jours)</i>	62%	69%	69%
Lecture de livres <i>(en lire)</i>	88%	71%	80%
Lecture de presse, de magazines <i>(en lire)</i>	87%	96%	93%
Sport <i>(en faire)</i>	78%	90%	90%
Pratique artistique amateur <i>(en avoir une)</i>	58%	49.5%	45%
Fréquentation des bibliothèques <i>(y être allé depuis la rentrée/au cours des 12 derniers mois)</i>	40.5%	38%	32%
Fréquentation des cinémas <i>(y être allé depuis la rentrée/au cours des 12 derniers mois)</i>	71%	91%	85%
Fréquentation des lieux de patrimoine des lieux de spectacles <i>(y être allé depuis la rentrée/au cours des 12 derniers mois)</i>	45.5%	70%	72%

\*Source : les loisirs culturels des 6-14 ans (2002), DEPS/MCC

\*\* Source : enquête Participation à la vie culturelle et sportive (2003), Insee

Le cas de la lecture mérite qu'on s'y attarde. La lecture de livre, largement répandue chez les plus jeunes, baisse tendanciellement avec l'avancée en âge, Cette baisse n'est pas seulement imputable à un effet de distanciation face aux injonctions scolaires et/ou familiales, même si cet effet est avéré, mais elle participe également d'un phénomène générationnel attesté par les analyses prospectives<sup>9</sup>. Les générations sont de moins en moins lectrices de livres, alors que d'autres formes de lecture s'y substituent, modifiant le modèle implicite qui a été celui de la lecture linéaire, littéraire et « pour le plaisir ». Cette baisse est largement imputable à la diminution des forts lecteurs de livre, et à l'enrayement des phénomènes de reproduction culturelle en matière de lecture : les franges de la population qui jusqu'alors produisait les forts lecteurs (catégories supérieures diplômées) n'en produisent plus de manière si évidente.

Par ailleurs, les formes de la lecture se modifient : dans les jeunes générations, la lecture de magazines et de presse se substitue à celle de livres, et l'on a bien du mal à prendre en compte l'ampleur croissante des lectures sur écran. Que l'on songe que les moteurs de recherche, premiers outils utilisés sur le net ont remplacé dans bien des cas les encyclopédies et ouvrages thématiques, et l'on aura une idée approximative des basculements à l'œuvre...

Les technologies bouleversent les agendas culturels, mais elles modifient également plus profondément le rapport à l'ensemble de la sphère de la culture, et ce de trois manières.

<sup>8</sup> Sylvie Octobre, *Les loisirs des 6-14 ans*, La Documentation française, 2004

<sup>9</sup> Olivier Donnat et Florence Lévy, « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », *Culture prospective*, n°3, 2007

- Elles mettent en place un nouveau rapport au temps : cette évolution se fait d'abord avec les technologies numériques et se traduit par la multiactivité - il n'est pas rare qu'un adolescent écoute de la musique, en chattant sur son ordinateur tout en téléphonant (la plupart des jeunes utilisent plusieurs médias en même temps, notamment chez les adolescents) – ou également par la convergence des usages – sur le même écran d'ordinateur, on peut discuter, regarder un film, surfer sur le net, et passer quasi immédiatement de l'une à l'autre de ces activités - ou encore par la consommation à la demande (VOD, *podcasting*, téléchargement, *streaming*). Ces nouveaux modes de consommation multitâches abolissent une partie des contraintes temporelles liées à la programmation, favorisent une individuation, une démultiplication et une dés-institutionnalisation des temps, qui s'oppose à la vision d'un temps unique, linéaire et « programmé ».

- Cette mutation du rapport au(x) temps est indissociable d'une mutation des rapports aux objets culturels : En accroissant considérablement le nombre de produits culturels accessibles et en démultipliant les modes de consommation, la révolution numérique accélère le développement de l'éclectisme<sup>10</sup> ou de l'omnivore<sup>11</sup>, tendance à l'œuvre depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle. D'autant qu'à l'accroissement numérique de l'offre s'ajoute une hybridation marquée, qui se traduit par des effets de transfert d'un support à l'autre, un « chaînage » culturel. Les exemples sont nombreux : adaptations cinématographiques d'œuvres littéraires (Seigneur des Anneaux, Harry Potter, Narnia, etc.), dérivés littéraires ultérieurs<sup>12</sup>.

Le fonctionnement « ouvert » du numérique a par ailleurs profondément modifié les modes de production des contenus culturels mais également le système de labellisation : logiciels libres (qui reposent sur la collaboration entre concepteurs initiaux et utilisateurs), encyclopédie collaborative (de type Wikipédia), modifications par les joueurs des jeux auxquels ils s'adonnent (les *mods*) ou de diffuser des contenus culturels auto-produits (du texte sur les *blogs*, de l'image et/ou du son sur MySpace ou YouTube, etc.), toute la chaîne de labellisation est redéfinie : de l'auteur (qui ressemble à l'ancien amateur), à l'œuvre en passant par les médiateurs des œuvres (les *webmaster*, éditorialiste du net, etc. remplacent parfois les professionnels de la médiation culturelle). Cette mutation affecte non seulement les objets numériques, mais également les autres pratiques : en accroissant le périmètre du culturel, elle rend les contours des catégories savantes et populaires plus floues et les moyens de sa définition plus incertains.

- Ceci n'est pas non plus sans lien avec le fonctionnement en réseau, ou en communauté qui prévaut dans les jeunes générations, et avec l'accroissement de la force sociale et identitaire de ces réseaux. L'outil technologique a ainsi favorisé l'émergence de nouvelles représentations qui concernent le statut même des relations synchrones ou a-synchrones, en parallèle dans le monde réel et dans le monde virtuel ou pas. La relation prise comme valeur en soi, voire comme alibi des consommations, devient un élément important de la construction de repères et de marqueurs identitaires qui fonctionnent à la fois comme élément de rattachement et de différenciation. Ces évolutions accréditent plus largement l'hypothèse de la force des liens faibles<sup>13</sup> (et de l'affaiblissement des assignations statutaires : être fille ou fils de... compte moins qu'être en relation avec<sup>14</sup>). Les critères d'appartenance ne sont donc plus tant socio-démographiques - avoir tel âge, être de telle région, être dans telle classe – que relationnels et basés sur la détention de « compétences » ou de caractéristiques individuelles.

## 2 Des lignes de fractures intra-générationnelles

Ces mutations, largement partagées par les jeunes, accréditent l'hypothèse d'une forme d'homogénéisation des rapports des jeunes à la culture, voire d'une « tyrannie » de la majorité. Pourtant, la simple observation des cultures jeunes montre qu'il existe une pluralité de goûts, de système de reconnaissance et de sous-groupes (de sous-cultures ?) : l'expression *digital natives* ne doit pas faire croire qu'elle décrit l'ensemble des jeunes générations, mais plutôt un terreau commun, dont ils sont,

<sup>10</sup> Olivier Donnat, *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994

<sup>11</sup> Richard Peterson. and Robert Kern., "Changing Highbrow Taste: From Snob to Omnivore", *American Sociological Review*, 61, 55, p 900-907, 1996

<sup>12</sup> Les Potterfiction par exemple. Stéphane François, « Les Fan fictions, nouveau lieu d'expression de soi pour la jeunesse ? », *Agora*, n°46, p 58-69, 2007

<sup>13</sup> Marc Granovetter, « The strength of weak ties », *American journal of sociology*, vol LXXVIII, p 1360-1380, 1973

<sup>14</sup> François de Singly, *Les Adonaissants*, Armand Colin, Paris, 2006

tous, plus ou moins imprégnés. L'irruption des technologies n'a pas aboli l'existence d'exclus des loisirs culturels : ils sont, bon an, mal an, restés au niveau de 10% environ de la population<sup>15</sup>. Car des lignes de fracture intra-générationnelle perdurent. Nous nous attarderons ici sur trois d'entre elles : les ruptures d'âge, d'origine sociale et de sexe.

- Les jeunes n'ont pas un comportement homogène face aux nouvelles technologiques, et la jeunesse ne recouvre pas en la matière une position univoque, mais rassemble des « âges » différents, aux aptitudes, usages et compétences variables. Ainsi, les adolescents sont particulièrement tournés vers les usages communicationnels et ludiques tandis que les jeunes adultes privilégient les consommations de loisirs. Les plus jeunes sont toujours les plus technophiles<sup>16</sup> Les 13-17 ans privilégient la messagerie instantanée (versus l'e mail) et les blogs (dont ils sont les principaux créateurs et lecteurs : fin 2005, 1/3 des 13-17 ans disposait d'un blog, contre 14 % chez les 18-24 ans et 5 % chez les 25-34 ans.). Les 18-24 ans, quant à eux, privilégient le téléchargement de musique (+ 16 points par rapport à la moyenne) et la consultation des vidéos en streaming (+ 14 points).

- Par ailleurs, les fractures sociales perdurent. Ainsi, si les enfants d'ouvriers qualifiés sont plus équipés en ordinateur personnel –probablement le seul ordinateur de la famille - que les enfants de cadres, ils en ont un usage moins fréquent et surtout moins varié, faute de trouver à leur domicile les interlocuteurs compétents aptes à une transmission des savoirs et savoir-faire. De manière générale, « l'entrée en culture » des enfants de cadres est toujours plus massive (ces enfants sont plus consommateurs de toutes les formes de culture, légitime ou médiatique) même si les écarts entre ouvriers et cadres se résorbent tendanciellement de la génération des parents à celle des enfants sous l'effet d'un triple phénomène : la démocratisation de l'accès à certaines pratiques (pratiques amateurs et fréquentation des équipements culturels), la diffusion généralisée d'une culture médiatique (souvent dite populaire) et la tendance à la désaffection des catégories favorisées à l'égard de certaines pratiques légitimes (lecture notamment).

- A ces clivages sociaux, somme toute classiques, s'ajoute un clivage nouveau (ou en renouveau) : celui lié au genre<sup>17</sup>. Culture de filles et culture de garçons s'opposent en terme de choix d'objets culturels (les garçons étant mieux dotés en jeux vidéo et les filles en matériel audio) mais surtout en terme de consommation ou de pratique : les filles sont plus impliquées dans les consommations culturelles, notamment les plus savantes (pratiques amateurs, fréquentation des bibliothèques). Cette observation prolonge et accentue les tendances à la féminisation des pratiques culturelles relevées chez les adultes<sup>18</sup> et accrédite l'hypothèse d'un maintien des pratiques savantes, tendanciellement en baisse de génération en génération<sup>19</sup> grâce aux publics féminins. Ainsi, la lecture est-elle une activité en baisse dans les jeunes générations, baisse à laquelle les filles résistent mieux que les garçons, sans pour autant en être totalement à l'écart. Cet accroissement de l'écart fille/garçon, lui même variable selon l'origine sociale, fait question dans le champ culturel puisqu'à terme il modère l'offre elle-même : on le voit déjà nettement dans le secteur de la presse et de l'édition, avec l'apparition de supports et de contenus explicitement à destination des filles. Ce trait ne concerne pas uniquement les pratiques savantes : il en va de même en matière de jeux vidéo, pourtant présentés comme univers de mixité à leur apparition et néanmoins encore largement masculins<sup>20</sup>.

### 3 Transmission et institutions

Les loisirs technologiques ont essaimé dans l'ensemble des univers culturels des jeunes générations des traits qui interrogent les mécanismes traditionnels de transmission et les institutions qui en sont les instruments. Ces interrogations signifient-elles une remise en question radicale de la transmission, ou bien plutôt une série de déplacements, des mécanismes de transmission, des statuts des transmetteurs et des contenus transmis ?

<sup>15</sup> Ce chiffre est relativement stable dans les enquêtes portant sur les pratiques culturelles (Pratiques culturelles des Français, Loisirs des 6-14 ans).

<sup>16</sup> On parle bien ici de technophilie d'usage, qui n'a pas forcément à voir avec une compréhension des fonctionnements technologiques eux même : programmation, structure de réseaux, etc .

<sup>17</sup> Sylvie Octobre, « La construction intra-familiale des différenciations de «genre» à travers les loisirs culturels », *Agora*, n°47, 2008

<sup>18</sup> Olivier Donnat « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n°147, 2005

<sup>19</sup> Olivier Donnat et Florence Lévy, « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », *Culture prospective*, n°3, 2007

<sup>20</sup> On note depuis 2007 un frémissement avec le succès commercial de la DS « rose ».

Les loisirs des jeunes générations sont caractérisés par une désinstitutionnalisation, un désencadrement relatif et une individualisation croissante.

- désinstitutionnalisation : La domestication croissante des loisirs culturels via la culture de la chambre s'accompagne d'une désinstitutionnalisation des loisirs. Par ailleurs, ce premier terme est renforcé par les mutations des offres médiatique et technologique elles-mêmes : le podscasting, la VOD, le téléchargement contribuent à abolir les obligations de respect d'une grille de programmation. Nombre de loisirs culturels ne font pas appel aux équipements et/ou aux institutions à vocation culturelle : bien souvent même, ces institutions sont moins compétentes que les jeunes en matière technologiques. Cette absence de compétence met à mal le statut d'autorité des institutions de transmission : l'école de même que les équipements culturels ne détiennent plus le monopole de l'accès aux œuvres, ni même le monopole de la définition d'une œuvre puisque les communautés d'intérêt thématique proposent des systèmes de labellisation et de production de légitimité qui concurrencent celles des institutions. Et puisque ces générations vivent sur un mode relationnel et non plus statutaire, l'argument de la position relative (sachant/apprenant) ne suffit pas à légitimer ni à fonder l'hégémonie du discours institutionnel.

- désencadrement relatif : ce premier mouvement est indissociable des mutations des conditions de vie des jeunes : urbanisation, mutations des formes de la famille, travail des mères, éloignement géographique des différentes générations d'une lignée, etc. ont concouru à provoquer un désencadrement tendanciel du temps libre des jeunes. Désencadrement qui est combattu dans certains milieux sociaux ou certains contextes familiaux par l'inflation du nombre des « activités extra-scolaires », mais qui affecte globalement l'ensemble des classes d'âge jeunes.

- individualisation : dès lors que les jeunes disposent de temps libre désinstitutionnalisé, et désencadré, les parts laissées à l'autonomie, à la liberté de choix et d'expression augmentent, d'autant que celles-ci sont fortement soutenues par la disposition d'équipements médiatiques et multimédias permettant de développer la recherche d'un « individualisme expressif »<sup>21</sup>.

Dans ce cadre nouveau, fleurit un discours sur les crises des institutions et les échecs de la transmission. Peut-être faut-il être moins catégorique et distinguer plus avant ce dont il s'agit : des mécanismes de transmission, des statuts des transmetteurs et des contenus transmis.

Si l'on distingue les différents transmetteurs, les situations paraissent contrastées :

- du côté de la famille, moderne, individualiste, et plurimodale, les transmissions culturelles sont toujours efficaces, mais les objectifs des transmetteurs ont changé : les parents souhaitent laisser une large liberté aux « héritiers », les identités culturelles sont co-construites dans des familles qui ressemblent à des agoras<sup>22</sup>. La culture est donc négociée, partagée, mais rarement objet d'opposition générationnelle, comme cela a pu être le cas dans les générations précédentes. Par ailleurs, les contenus transmis portent la marque des évolutions générationnelles : les parents d'aujourd'hui font découvrir les *Beatles* à leurs enfants plutôt que la musique classique, puisqu'ils faisaient eux-mêmes partie des premières générations de la diffusion de la culture médiatique. Modalités et contenus de la transmission familiale évoluent donc, sans que la transmission elle-même ne soit mise à mal. Il n'y a donc pas de rupture générationnelle, mais plutôt un continuum de situation de décalage vers les cultures dites « populaires » ou « médiatiques »<sup>23</sup>, qui connaît des accélérations technologiques.

- du côté de l'école : les choses sont différentes. Ce que François Dubet appelle « la crise du programme institutionnel de l'école »<sup>24</sup> peut s'interpréter de deux manières : crise des mécanismes de la transmission et crise des contenus. Certes les mécanismes traditionnels de transmissions sont vu concurrencés par l'irruption de nouveaux modes d'accès au savoir, certes la technologie propose les

---

<sup>21</sup> Céline Metton, « Les usages de l'internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *Réseaux*, n°123, Volume 22, p 81-102, 2004

<sup>22</sup> Sylvie Octobre et Yves Jauneau, « Tels parents, tels enfants », *Revue française de sociologie*, à paraître.

<sup>23</sup> En réalité, l'observation des répertoires de loisirs des générations adultes et jeunes montre que les médias ne sont en rien des loisirs « populaires » - typique des classes populaires - puisqu'ils sont largement partagés et constituent désormais un socle de loisir commun. Des distinctions s'opèrent néanmoins selon les types de contenus consommés (les chaînes par exemple) et les temps de consommations (les classes populaires ayant tendance à regarder plus la télé que les catégories supérieures par exemple), et, ensuite, de manière très fine, par produit médiatique. Il est ainsi faux de dire que les séries télévisuelles sont un produit « populaire » puisque certaines trouvent leur « fans » chez les cadres (ex : *Desperat Houswives*, 24 heures, etc.).

<sup>24</sup> François Dubet, *Le déclin de l'institution*, Seuil, 2002

contenus précédemment fournis par l'école, mais la demande de médiation humaine n'a jamais été aussi importante. Si l'autorité traditionnelle de l'école est battue en brèche, ce n'est pas seulement parce qu'elle n'a plus le monopole du savoir ni même que le savoir ne semble plus être le passage obligé pour « réussir sa vie », mais également parce que ces modes d'intervention semblent de moins en moins en phase avec les compétences et attentes des jeunes générations. Ceci incite à une véritable réflexion pédagogique sur les modes de transmission, qui ne se résume pas à l'insertion de technologies mais englobe une réflexion sur les apprentissages. Si les aptitudes des jeunes générations sont bien celles décrites par William Winn, directeur du Learning Center de l'université de Washington<sup>25</sup> –cerveau hypertexte, qui rebondit d'une idée sur l'autre, aptitude au fonctionnement multitâches, approche intuitive de certains problèmes, désir d'interaction, etc. – celles-ci remettent en question les présupposés qui sont ceux de l'éducation cartésienne, silencieuse, linéaire et dissertative. Certains auteurs, notamment anglo-saxons, prônent ainsi l'utilisation pédagogique des schèmes des jeux vidéo dont les jeunes générations sont friandes<sup>26</sup>.

- du côté des institutions culturelles les situations sont variables, et dépendent largement de leur imbrication avec le champ scolaire. On assiste ainsi à un mouvement paradoxal dans le cas des musées : si le nombre de jeunes qui vont dans les musées croît de génération en génération, sous l'effet notamment des sorties scolaires, avec l'avancée en âge, leur désamour va croissant à l'égard de ces équipements, dont ils considèrent le lien avec l'école trop étroit. La pédagogisation des activités culturelles sert certes leur démocratisation « obligée » (puisque les élèves sont des publics « captifs »), mais rarement la construction d'un goût pour l'activité. Il en va de même avec la lecture de livre : l'insertion de la littérature jeunesse dans les programmes scolaires n'a pu les effets escomptés sur l'appétence à lire. Pourtant, les médiathèques rencontrent un succès réel, qui doit à la conjonction de plusieurs phénomènes : la mutation de l'offre proposée, qui a intégré des produits numériques et des outils technologiques ; l'ouverture, la liberté d'accès et la gratuité (dont on voit les traces dans le volume croissant de fréquentants non inscrits) qui a autorisé des usages variés, du péri-scolaire (venir y faire ses devoirs) au plus littéraire (y emprunter des romans). Les médiathèques ont ainsi profité du mouvement de dés-institutionnalisation global du rapport des jeunes à la culture, malgré leur proximité avec le champ scolaire, parce qu'elles ont su mettre en place des médiations identifiées par les jeunes comme différentes des méditations scolaires (réflexion sur le travail collectif, voisinage des livres et des autres objets des industries culturelles –CD, DVD, etc.- , utilisation des Tic, etc.).

Les mouvements contemporains de dés-institutionnalisation, particulièrement prégnants dans les jeunes générations, ne doivent pas automatiquement faire craindre la mort de la transmission culturelle, de la même manière que la baisse de l'affiliation partisane ne signifie pas la fin du sentiment politique. En revanche, les institutions culturelle (au sens large), sont incitées à refonder leur mission (objectifs et moyens) dans un contexte d'accès aux contenus culturels profondément modifié : distinguer savoir et culture, et repenser leur articulation, afin de (re)fonder une médiation proprement culturelle, semble être un pari pour les institutions culturelles.

---

<sup>25</sup> Cité par Le Monde de l'Education, n° 368, avril 2008, p 26

<sup>26</sup> <http://henryjenkins.org>